

ENTRE CIEL ET LUTHER (2) Cinq intervenants issus des milieux catholique, protestant et mennonite ont participé à une table ronde sur le thème des «réformes aujourd'hui». L'occasion, aussi, d'évoquer les points de concordance et de différence entre eux

Les réformes déclinées en trois sensibilités

MICHAEL BASSIN
PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Un abbé, un diacre, deux pasteurs et un mennonite ayant la fonction d'ancien réunis autour d'une même table? D'aucuns affirmeront que cela n'est possible qu'à l'occasion d'un bon repas...

A ces sarcasmes, les cinq intervenants conviés dimanche à une table ronde par le comité interconfessionnel de Bellelay ont apporté un cinglant démenti. Organisée dans le contexte des 500 ans de la Réforme, cette manifestation a engendré une riche et respectueuse discussion. Une quarantaine de personnes ont assisté à cet ultime volet d'une série de quatre conférences. Et rassurons les inquiets: ni Bible ni chapelet n'ont volé à travers la salle du Centre de Sornetan!



Issus de confessions différentes, Philippe Charmillot, Lucien Boder, Marc Donzé, Jean-Baptiste Lipp et Michel Ummel ont répondu aux questions de Pierre-André Chapatte (de g. à dr.). STEFAN LEIMER

Se réformer ou se diviser

A entendre les intervenants, une Réforme de rupture telle qu'a connu l'Eglise au 16^e siècle ne serait guère possible aujourd'hui. «La Réforme a pu se produire dans un contexte politique précis. Les églises actuelles sont bien moins soumises à l'environnement politique. Le pouvoir politique du Vatican n'existe presque plus par exemple. Et Dieu merci!», constate l'abbé Marc Donzé.

Le pasteur Lucien Boder abonde dans le même sens au sujet du contexte historique. «Cela dit, d'un point de vue théologique, les églises vivent encore aujourd'hui un certain nombre de ruptures. Certains chrétiens forment leur communauté hors de l'Eglise officielle. Et pas seulement chez les protestants», nuance-t-il en faisant référence à Ecône. «Pour un catholique, Ecône est certes douloureux... mais c'est anecdotique car tellement petit», répond Marc Donzé, ajoutant que «toute grande institution a des marges».

Selon Philippe Charmillot, dia-

cre, l'Eglise est obligée de se réformer continuellement si elle veut être en prise avec la société. «Le défi consiste à se réformer sans se diviser!», note-t-il. «Oui, comment éviter de se subdiviser encore?», s'interroge Jean-Baptiste Lipp. Selon ce pasteur, l'Eglise protestante connaît d'ailleurs plus de difficultés que sa sœur catholique à maintenir des courants divergents en son sein.

Pour Michel Ummel, depuis les marges peuvent aussi naître des mouvements intéressants, pour autant qu'ils ne soient pas sectaires et qu'ils s'engagent «dans une foi renouvelée». Normal pour ce «pasteur» mennonite, qui rappelle que «les anabaptistes sont sortis du catholicisme sans pour autant pouvoir s'entendre avec les protestants». Egalement membre du comité interconfessionnel de Bellelay, Michel Ummel juge qu'il est parfois nécessaire de sortir du rang, de créer des ruptures lorsque cela est nécessaire. «Lorsque nous avons organisé le

Tricentenaire de l'abbatiale de Bellelay, l'évêque nous a formellement interdit de célébrer l'eucharistie. En bons anabaptistes, nous aurions dû désobéir!»

Le pape, l'hostie et Marie

Plus globalement, question a été posée de savoir si les différences entre les communautés ne sont plus qu'historiques ou si elles sont encore théologiques. «Pour la base, il n'est déjà pas facile de définir ce qu'est être catholique... Donc pour elle, il n'y a pratiquement pas de différences entre catholiques et protestants», affirme le diacre Philippe Charmillot. «Le fossé se remplit... mais peut-être par de la méconnaissance.»

Par contre, Philippe Charmillot reconnaît qu'il existe théologiquement «trois taches blanches» qui différencient protestants et catholiques: l'hostie, le pape et la vierge Marie. «Au niveau institutionnel, cela rend les choses difficiles. Mais certains responsables essaient de voir s'il existe des chemins identiques.» Marc

Donzé estime d'ailleurs que catholiques et protestants s'enrichissent mutuellement.

«Le dialogue œcuménique est relativement jeune», constate de son côté le pasteur Lucien Boder. Selon lui, il faut user de patience. A ce titre, il juge que la Concorde de Leuenberg, signée en 1973 seulement entre plusieurs Eglises issues de la Réforme, est un modèle intéres-

sant. La richesse de cet accord est, selon lui, non pas d'avoir voulu tout fondre dans le même moule mais d'établir une reconnaissance entre réformés et luthériens.

Selon Michel Ummel, une autre pierre d'achoppement différencie mennonites et catholiques: la structure. Avec un zeste de provocation, celui qui vient d'une communauté à la hiérarchie plate qualifie la structure de l'Eglise catholique de «monarchie». «Comment la base peut-elle s'exprimer?», s'interroge-t-il.

Et Marc Donzé de répondre que, contrairement à l'apparence, il y a bel et bien des interactions entre la base et le sommet. Vatican 2 en est l'exemple parfait, selon lui. «Ça peut bouger. Le pape tient un bout de l'élastique, les chrétiens l'autre. Il faut juste veiller à ne pas faire casser cet élastique!», image-t-il, ajoutant qu'une des thématiques en mouvement actuellement chez les catholiques est celle du mariage. **MBA**

D'HORIZONS DIFFÉRENTS

Ils étaient cinq à participer à la table ronde dimanche. En plus d'être pasteur au sein de la paroisse de Rondchâtel, **Lucien Boder** est l'un des membres du Conseil synodal (organe exécutif) des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure. Son collègue **Jean-Baptiste Lipp** est, lui, pasteur au sein de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Il est marié avec une catholique pratiquante. Du côté catholique, l'abbé **Marc Donzé** possède un riche parcours dans l'Eglise (il a été prêtre et vicaire épiscopal) mais aussi au niveau de l'enseignement académique. **Philippe Charmillot**, lui, est diacre dans l'Unité pastorale catholique Saint Gilles-Clos du Doubs. Enfin, **Michel Ummel** se situe hors des deux grandes Eglises, lui qui est ancien (synonyme ici de pasteur) dans la communauté mennonite du Sonnenberg, à Tramelan et environs. Pierre-André Chapatte, ancien rédacteur en chef du QJ, a officié en qualité de modérateur. **MBA**

«Le pape tient un bout de l'élastique, la base tient l'autre bout. Il faut juste veiller à ne pas le casser...»

MARC DONZÉ
ANCIEN VICAIRE ÉPISCOPAL

Entre hiérarchie et dogmes, quelles réformes peut-on encore envisager?

SACRÉE HIÉRARCHIE Forcément, les trois Eglises représentées à Sornetan se caractérisent par des rapports fort différents avec la – leur – hiérarchie. Laquelle serait très horizontale chez les protestants. Lucien Boder l'affirme cependant: son église prévoit bel et bien une forme de gradation, calquée sur le modèle cantonal et fédéral existant en politique: «Au niveau cantonal, nous vivons certes avec le concept de l'autonomie des paroisses. On prétend que les protestants n'ont pas de dogmes. Eh bien, celui-là en est un!»

Comme quoi, dans une société individuelle ayant tendance à se la jouer solo, hiérarchiser est tout sauf simple: «Mais nous ne sommes pas sans autorités», conclut le pasteur. Son collègue Jean-Baptiste Lipp note que chaque canton décline cette hiérarchie de façon différente, avec toutefois une certaine méfiance par rapport au synode, l'organe faïtier: «Chez nous, le rapport à l'autorité n'est pas calme. On parle certes de hiérarchie horizontale, mais ça grince.»

Et de citer à ce propos les luttes de pouvoir, les élections et les grincheux. Quoi qu'il en soit, cet individualisme est un hé-

ritage de la Réforme.

Michel Ummel rappelle l'existence de trois systèmes autour de la table de discussion: «Chez les catholiques, les dogmes et la tradition sont bien établis. Chez les protestants, ce sont les doctes qui parlent, tant il est vrai que les pasteurs doivent avoir suivi un cursus universitaire. Chez nous, anabaptistes, plutôt que les études, c'est la communauté qui appelle. Nous ne sommes pas contre les études, mais qu'en sent-il de la vocation? Dans nos rangs, ce n'est pas le pape ou le pasteur qui dirige. Nous décidons tous ensemble quelle voie nous allons emprunter.»

Quand il était diacre à Bienne, Philippe Charmillot a souvent été accusé de n'être que la parole du pape ou le perroquet de l'évêque: «Ce qui n'est absolument pas le cas. La foi, c'est adhérer à quelqu'un. Et ce quelqu'un, c'est le Christ. La foi représente une expérience de rencontre. En 25 ans de pratique, je ne me suis jamais senti enfermé. Mais il est bien clair que si j'affirmais que le Christ n'est pas ressuscité, l'évêque me convoquerait...»

Moralité? Il jouit d'une grande liberté.

Michel Ummel en est pour sa part per-



Le pasteur réformé Lucien Boder et l'ancien (à savoir pasteur) mennonite Michel Ummel. LEIMER



suaidé: si l'Eglise est encore présente aujourd'hui, c'est grâce à la lecture seule de la Parole: «Et si elle souhaite continuer à se réformer, elle le sera par le biais d'hommes qui cherchent un chemin par rapport à leur vie d'aujourd'hui.»

Pour Marc Donzé, il y avait avant Vatican 2 une quasi-équivalence entre l'écriture et la tradition. «Mais, affirme-t-il, la tradition passe désormais au second plan chez nous autres catholiques.»

Jean-Baptiste Lipp discerne dans cette

problématique l'histoire de la poule et de l'œuf.

Mais, s'agissant de l'œcuménisme, ne serait-on pas tous d'accord sur l'essentiel, finalement, a interrogé Pierre-André Chapatte. Philippe Charmillot relève qu'il a souvent été confronté à des couples mixtes qui lui demandaient s'ils ne pourraient pas baptiser leur enfant chrétien, tout simplement: «Ce serait merveilleux. Mais il y a toujours ces trois taches blanches – Ndlr: l'eucharistie, le pape et la vierge. Et

dans l'œcuménisme, chacun doit lâcher du lest. On se retrouve ainsi confronté à des questions d'honneur et de pouvoir. Nous n'allons pas ordonner des femmes demain, cela poserait problème. Mais partout où l'amour est vécu, c'est la cause de Dieu qui est servie. Alors, je préfère dire que la bouteille est à moitié pleine plutôt qu'à moitié vide.»

QUELLES RÉFORMES? «Nous, nous aimons. Mais nous provenons d'Eglises qui ne s'aiment pas», constate Jean-Baptiste Lipp. Marié à une catholique, il aimerait bien que les foyers mixtes aient le droit de communier ensemble.

En matière de réformes actuelles, l'abbé Marc Donzé en discerne une, essentielle à ses yeux: «Il s'agit de la mise en avant par François de la Miséricorde plutôt que de la loi. Le pape n'oublie pas non plus de répéter souvent qu'il est pêcheur et que nous avons tous la vocation d'être pêcheurs.»

Michel Ummel, enfin, affirme que chez les anabaptistes, la réforme est permanente: «Après tout, nous luttons pour survivre. Vu notre petite taille, il existe un véritable laboratoire chez nous.» Laboratoire de la foi, bien évidemment. **PABR**